

Laissez venir à moi les petits enfants

Un entretien avec Félix Guattari

● *L'enfance est à la mode. Dans les faits divers comme dans les essais qui s'écrivent sur son compte, partout on le signale en danger.*

Après les femmes, les pédérestes, les prisonniers, les fous, voilà qu'on découvre les enfants, nouveau tiers monde des appareils de pouvoir que sont la famille, l'école et la télé. L'éducation, a-t-on coutume de dire à gauche, n'est pas pour mission de développer l'enfant mais de l'amoindrir. Belle découverte mais qui nous sert à quoi ? Le Front de libération des enfants, s'il est pour demêler, ne change rien à l'affaire. L'enfant, après tout, ne revendique peut-être rien et surtout pas son autonomie.

Plutôt que de se laisser aller à une théorie de plus sur une enfance qui, pour eux, participe davantage du consentement et de la torpeur que de la sujétion, René Schérer et Guy Hocquenghem vont ensemble, font corps (tels sont les deux sens du verbe co-ire (1) qui sert de titre à leur album) avec les machinations passionnelles, les désirs que l'enfant fait passer dans la réalité. L'enfant, qui est fait pour être enlève, prépre, bricole, appelle son ravissement. Le rapt comme seule relation désirable à l'enfant, comme coupure des institutions qui seules donnent droit de l'approcher, voilà, dans toute sa provocation, la force positive de ce poème parsemé d'images et de photographies prises et collectionnées à la manière d'un Lewis Carroll pédéreste.

UNE CORRESPONDANCE DE DESIRS

Au milieu d'une production sur l'enfance réduite le plus souvent à une critique négative, fascinée par les interdits mêmes qu'elle dénonce, les auteurs substituent la dérive, puissance d'affirmer que le rapt n'est pas une fugue mais l'occasion d'une correspondance de désirs entre le repeteur et le rapté. « Laissez venir à moi les petits enfants », oui, mais faut-il encore être Dieu, père, mère ou éducateur, délégué par l'État, pour être en droit de les toucher.

Ce livre-rhizome, écrit à la manière d'une fugue et suivant un plan fourrériste composé de pauses et d'interludes, nous donne envie d'accompagner l'enfant dans son vagabondage, son errance, son papillonnage, de l'enlever pour mieux le suivre dans ses amours illicites, ses rencontres avec bonnes, valets, protecteurs et pédérestes, dans ses incestes mineurs, son devenir animal, végétal, tantôt œuf, tantôt plante, merionnette ou mandragore, déguisé ou nu, toujours sauvage, prêt à dénouer, déjouer les relations que les adultes lui imposent, corps impossible (qui ne tient pas en place) de leur enjeu.

A propos de cet album systématique de l'enfance, nous avons rencontré Félix Guattari, coauteur de l'Anti-Œdipe, qui a eu envie, à sa façon, de nous en



Toujours prêt à déjouer les relations que les adultes lui imposent.

● **Comment peut-on aborder le problème de l'enfance aujourd'hui ?**

FELIX GUATTARI. – Il y a deux abords possibles de l'enfance : l'abord institutionnel que dénoncent Schérer et Hocquenghem et une pratique qu'ils disent « positive » et que je qualifierai, pour ma part, d'agencement de désir. On peut aller vers l'enfance « équipée », y compris de bons sentiments et de bonnes idées, ou pas équipé du tout mais avec son désir. Exemple : Fernand Deligny : dans sa pratique, il refuse toute forme d'équipement mais il agence un groupe qui fonctionne avec le désir des « débiles ». Il fait un agencement collectif. Avec ce livre, un autre type de désir nous amène non pas à produire une « libération » de l'enfance mais quelque chose qui pourrait permettre à des enfants et à des adultes de trouver un

Les enfants, en tant que machines de désir, sont encerclés, aujourd'hui, par les représentations et les modèles sécrétés par les équipements collectifs qui ont nom : crèche, famille, mari, père, mère. La seule différence entre eux et les adultes, c'est que leur reste encore une petite marge, quelques lignes de fuite, encore un désir d'échapper au système. Ce qui est fascinant dans la position de l'enfance, c'est cette marge, ce jeu possible et plus ou moins imaginaire. Seulement, plutôt que d'aller dans son sens, on peut être tenté de le récupérer et, pour cela, de le défigurer. De ce point de vue, il y aurait beaucoup à dire du film de Marco Ferreri, « la Dernière Femme », qui utilise le capital de désir qui existe autour de l'enfant pour monter une entreprise de démolition assez odieuse contre les tentatives de transformation des

● **Le famille n'aurait plus le rôle premier qu'on veut bien lui donner...**

FELIX GUATTARI. – Avant d'avoir un père et une mère, un enfant, aujourd'hui, a une télé qui lui impose des encodages perceptifs, qui modélise les bases de son comportement. La formation répressive de l'enfant met donc en jeu, non seulement des équipements collectifs extérieurs, mais aussi des équipements perceptifs, injectés par les médias. Le père et la mère, eux-mêmes, sont pris dans tout un tissu de machinations répressives. Il paraît très important pour assurer le bon fonctionnement du système de mettre en jeu l'aliénation des personnes, l'exploitation du travail huan mais aussi la modélisation de l'individu lui-même, sa façon de percevoir le monde, de sémiotiser tout ce qui l'entoure. La formation d'un travailleur passe par une modélisation profonde de toutes ses capacités de perception, de réaction, de vie. Et pour ça, il faut le prendre le plus tôt possible, il faut mettre l'enfant au boulot, non pas à huit ans comme à l'époque de Marx, mais dès qu'il ouvre les yeux. En contre-partie, on fabrique une représentation artificielle de l'enfance qui sera utilisée notamment pour la mise en circulation d'une certaine puérilisation des sentiments. Cette puérilisation de la libido, dont a besoin le capitalisme, passe par toutes les machines, littéraires, pédagogiques, pédiatriques, etc. Ce qui est capital, c'est que la libido, captée à l'état naissant, soit récupérée peut-être moins sous la forme d'une tutelle despotique, phallique, mais comme ça, sans y penser, en douceur, dans le temps même où les enfants jouent, imaginent. C'est plus fort qu'avec des instituteurs et des contremaîtres.

Propos recueillis par Jean-Luc MARTIN

(1) « Co-ire » Album systématique de l'enfance. Recherches, 43, rue d'Allayrac, 94120 Fontenay-sous-